

# Le Monde

••• La Monda • Jeudi 22 octobre 1987 19

## L'ANNÉE DE LA DANSE

Loïc Touzé :

### « Je ne danserai pas Giselle »

*Il a fait ses classes à l'école de danse de l'Opéra sept ans durant. Il danse aujourd'hui dans la compagnie Monnier/Durore.*

« **E** NTRER à l'école de danse, dit Loïc Touzé, est rarement le fait d'une vocation. Pour moi, ce fut le hasard. Trois mois dans un cours pour corriger une scoliose. Après, quand on vous propose de s'inscrire pour entrer à l'Opéra, on ne dit pas non ; on n'a pas idée de ce que cela représente.

J'ai été pris à l'école à neuf ans. C'est seulement à vingt ans que j'ai consciemment décidé que je voulais danser, et choisi ce que je voulais danser.

En sortant, on est le produit d'une institution. On est conditionné pour être regardé, pour briller, devenir étoile. L'éducation — physique, esthétique, mentale, — correspond à un profil bien défini. La fin en soi, c'est une belle arabesque, une pirouette parfaite. C'est assez beau, mais, à vingt ans, je l'ai ressenti comme une atteinte à ma liberté.

L'école est un monde clos, une famille avec des amitiés fortes. Claude Bessy nous tient lieu de mère ; elle est aimée, crainte, détestée. J'ai gardé un souvenir ému des premiers cours avec Daniel Frank. Les autres professeurs sont eux-mêmes des produits de l'Opéra ; ils vivent avec leur angoisse de l'institution et leur nostalgie du passé. Ils sont là pour transmettre ce qu'on leur a transmis. Ils le font parfois durement. Plus tard, quand vous prenez des rôles, d'anciennes étoiles livrent quelques secrets par bribes, avec parcimonie.

Je garde de ces années quelques souvenirs magnifiques. Les spectacles de dernière année sur scène, les galas, une tournée de l'école au Japon, où j'ai dansé *Arcade*, d'Attilio Labis, et *les Deux Pigeons*, avec Sylvie Guillem. Il y a aussi la magie des lieux, les couloirs sombres, l'odeur du bois, le fantôme. A treize ans, on séchait les cours pour explorer les sous-sols. Nous étions les chevaliers de la Table ronde. Dans les couloirs, on croisait les étoiles. J'ai peur que cela ne se perde à Nanterre. La nouvelle école risque de ressembler à un super-centre de sport, sans mystère.

Passer de l'école au corps de ballet, c'est comme entrer dans un lycée après la communale. Lorsque j'étais quadrille, j'ai eu mon premier rôle — un joueur de mandoline dans *Roméo et Juliette*, — et j'ai ressenti un malaise. Je n'étais pas à ma place. A partir du moment où l'on refuse la voie normale, on est seul. Passer au GRDOP (1) n'est pas tellement bien vu. Mais là, en travaillant avec David Gordon, j'ai senti qu'on me demandait quelque chose qui n'appartenait qu'à moi, pas seulement des gestes reproduits.

Après ? Le congé sans solde, un spectacle avec Carolyn Carlson au Théâtre de la Ville, trois semaines à New-York chez Nikolaï. C'est dur, on perd ses amis, on déçoit sa famille, on abandonne la sécurité. Et puis il ne faut pas croire qu'en sortant de l'Opéra on peut tout danser ; j'ai arrêté de faire du joli. Je ne serai jamais le prince dans *Giselle*. Ce n'est pas une frustration. »

Propos recueillis par  
MARCELLE MICHEL.

(1) Groupe de recherches de l'Opéra.